

“Paradiso” : quand la ville italienne de Ravenne se mue en théâtre citoyen à ciel ouvert

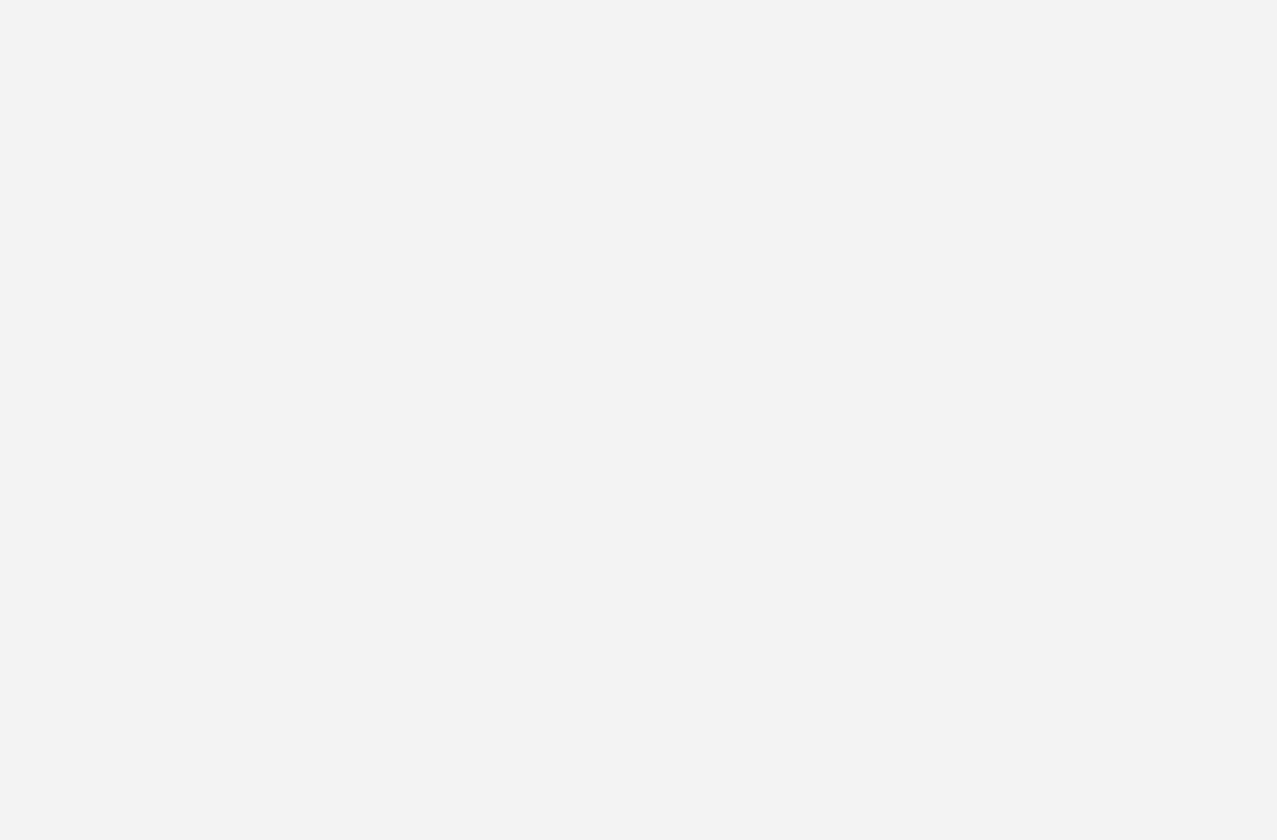
 lalibre.be/culture/scenes/2022/07/06/le-paradis-cest-ici-maintenant-parmi-nous-entre-nous-6JYHPMAN5JBJ3OBSJXAIU7NMQI

C'est du tombeau de Dante que s'ébroue le cortège de *Paradiso* qui va serpenter dans les rues de Ravenne, mêlant artistes et public pour rejoindre les giardini qui s'étendent devant le Musée des arts. Et pourtant, à entendre Marco Martinelli et Ermanna Montanari, les chevilles ouvrières du Teatro delle Albe, l'illustre poète et penseur (Florence, 1265 – Ravenne, 1321) semble plus vivant que jamais.

Convocation citoyenne

Paradiso se présente d'ailleurs comme une "Convocation publique pour la Divine Comédie de Dante Alighieri". Et la population y répond en masse : "600 citoyens ont tenu à participer à la célébration, à raison de 200 environ par représentation", explique Silvia Pagliano, chargée de production. "Certaines personnes sont très assidues et reviennent, après leur journée de travail – quel qu'il soit –, c'est un rituel émouvant."

Le résultat de cette mobilisation, déjà prenant lors de la procession au début du parcours – émaillé de subtiles suspensions d'origamis et de chants aux fenêtres –, devient saisissant lorsque se déploie ce chœur citoyen, de toutes générations, dans un camaïeu jamais uniforme de blancs.



Ermanna Montanari et Marco Martinelli mènent le cortège, du tombeau de Dante aux "giardini" du Musée des beaux-arts, à travers les rues de Ravenne. ©Silvia Lelli

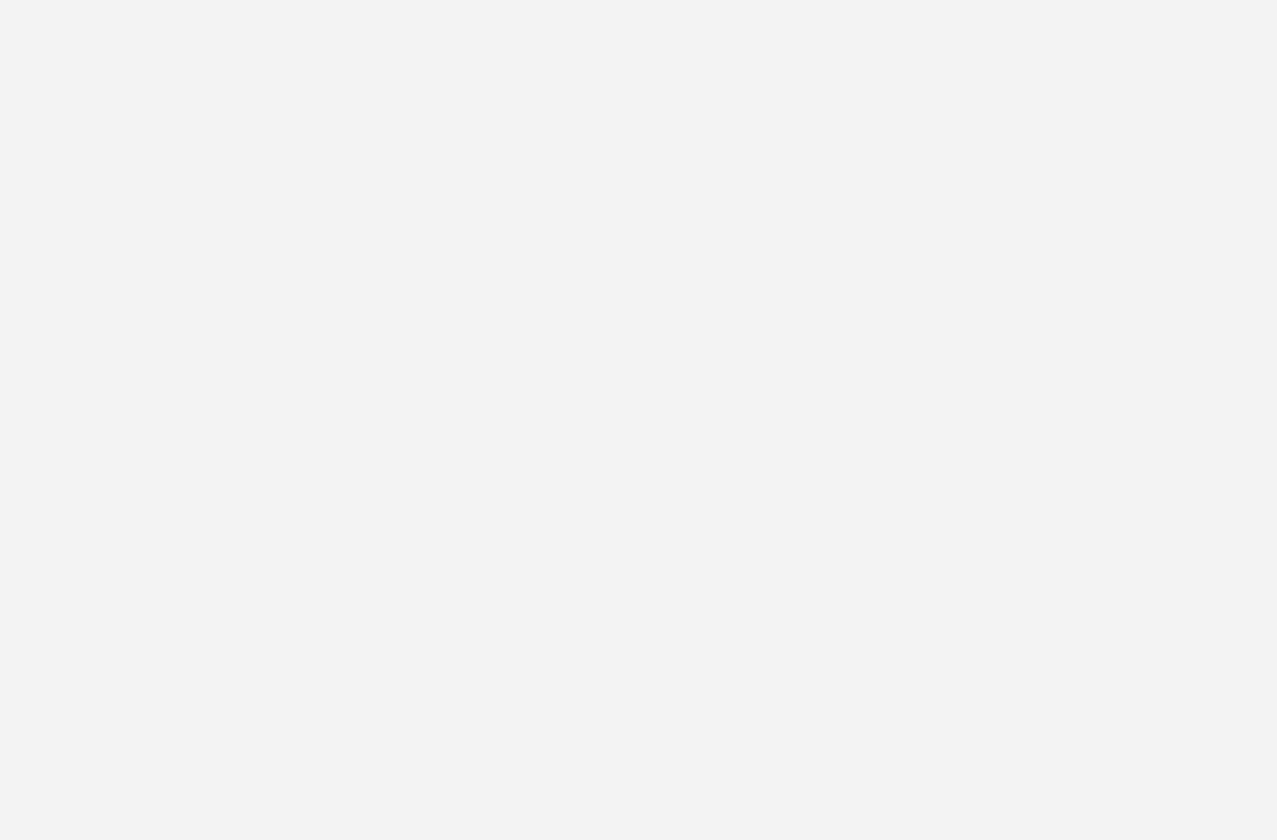
Un chœur auquel s'intègre le public, se fondant dans ce Dante que l'Italie entière étudie à l'école, ce ferment de culture commune. Aux mots du poète, Marco Martinelli, Ermanna Montanari et leurs camarades de théâtre en imbriquent d'autres, d'Emily Dickinson à Pasolini, sans oublier la musique, essentielle, organique, composée par Luigi Ceccarelli et interprétée en direct.

"Nous avons toujours travaillé avec le chœur, qui est pour nous le secret du théâtre , détaille Marco Martinelli. Un proverbe sénégalais dit cela très bien : Je suis nous. Dans mon individualité, je suis un chœur." Le chœur comme une mosaïque – indissociable de Ravenne, sourit notre interlocuteur.

Cantique grave et joyeux

Avec *Paradiso*, on assiste à une cérémonie autant qu'à un spectacle – *"une longue prière, un projet éprouvant"*, nous confiera ensuite Ermanna Montanari, dont en effet on pourrait comparer la présence et le phrasé à ceux d'une fascinante prêtresse.

Cantique grave et joyeux, vêtu de décors et costumes réalisés par les élèves de l'Académie des Beaux-Arts, ce moment truffé de références – culturelles, mystiques, voire politiques – n'est en rien confit dans une histoire révolue ou un hypothétique au-delà. Nous sommes là, ensemble, au présent. Dans un lien d'autant plus émouvant qu'il nous fut naguère et brutalement interdit.



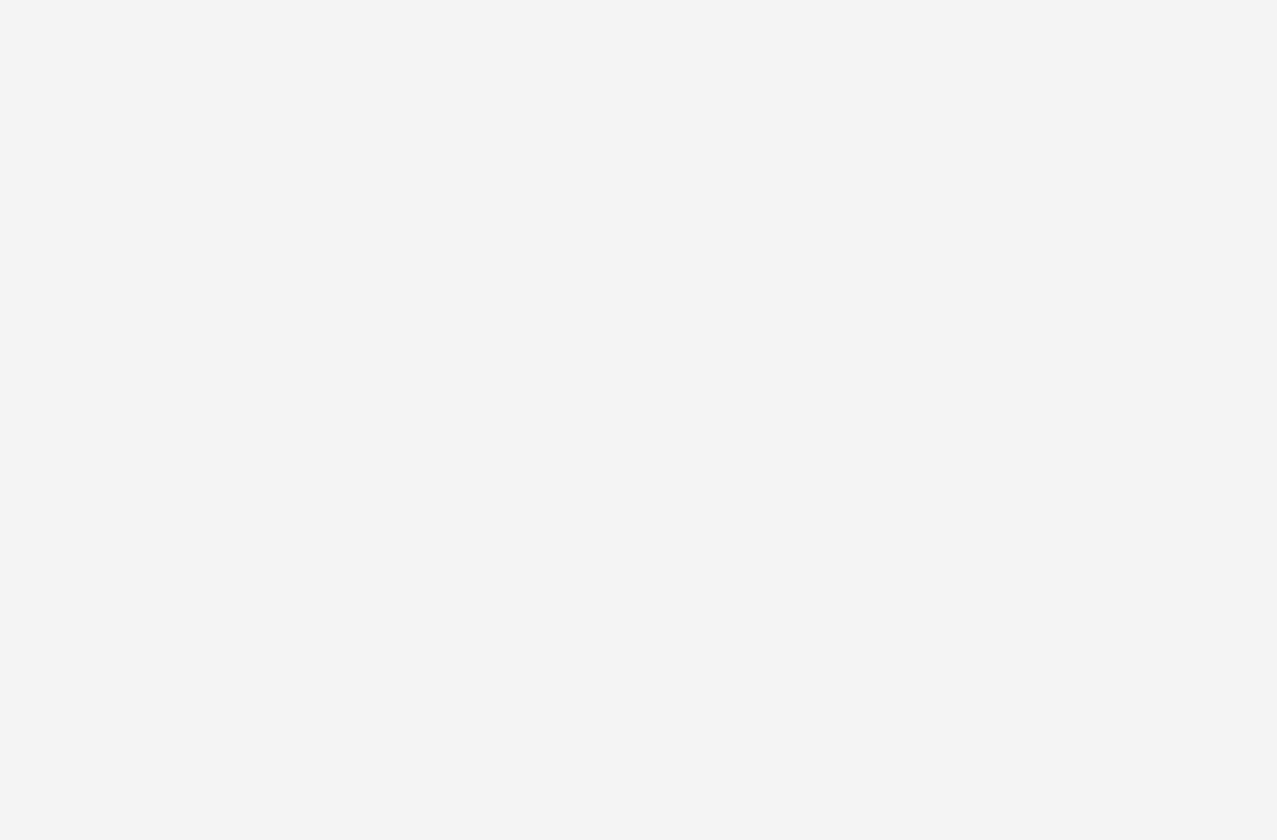
Le chœur, la nuit, la quintessence du partage. ©Silvia Lelli

Entamée en 2017 avec *Enfer*, poursuivie en 2019 avec *Purgatoire*, la trilogie aurait dû se clore en 2021, coïncidant avec les 700 ans de la mort de Dante. La pandémie en aura décidé autrement.

"Ce Paradis est arrivé avec tout l'effort de deux ans de travail. Tous les citoyens de Ravenne nous appelaient en nous demandant quand on commençait. Peut-être que la puissance du spectacle réside aussi dans la force de cette attente , avance Marco Martinelli. C'est toujours mystérieux la manière dont le temps et notre vie deviennent théâtre, spectacle. Nous avons quarante ans de travail derrière nous mais chaque fois c'est une découverte, une nouvelle création, on fait naître une créature humaine, véritablement. Nous sommes tous mères, il n'y a pas de pères au théâtre."

Scène urbaine et humaine, la ville entière tend l'oreille aux vers, aux chants, aux silences de la poésie. Pour, la nuit tombée, lever les yeux vers les étoiles.

- ***"Paradiso", jusqu'au 8 juillet – www.teatrodellealbe.com***
- ***Dans le cadre du Festival de Ravenne, en cours jusqu'au 21 juillet – www.ravennafestival.org***



La voix, l'écoute, le souffle, par l'artiste plasticien Stefano Ricci. ©M.Ba.

MALAGOLA

Archives d'hier et voix d'aujourd'hui dans un palais

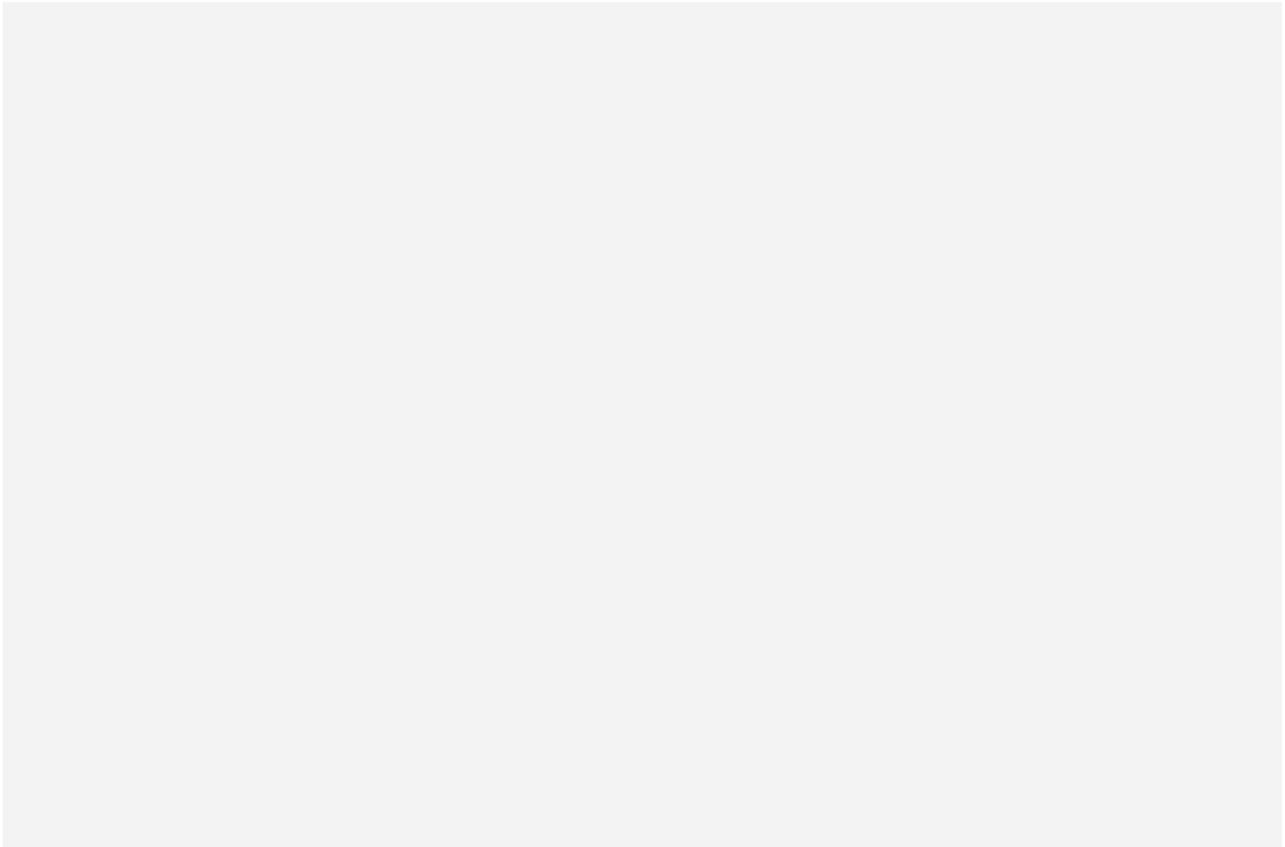
Souhaitant un lieu à consacrer au travail de la voix, Ermanna Montanari, cofondatrice du Teatro delle Albe, formalisait en février 2020 son "Petit manifeste de l'école de la vocalité", fruit de ses longues recherches artistiques d'actrice et autrice sur les pratiques vocales et sonores.

La municipalité de Ravenne possédait quant à elle un palais inoccupé, alors que par ailleurs une série d'archives cherchaient un abri. L'imposante bâtisse fut ainsi mise à la disposition de cette nouvelle école, reprenant le nom de la famille d'origine : Malagola, littéralement "mal de gorge" – il n'est pas interdit de parler de prédestination...

Tandis que les lieux abritent, au rez-de-chaussée, les archives du Teatro delle Albe ainsi que d'autres institutions et artistes autour de la voix, ainsi naquit donc la **Scuola di vocalità e Centro studi internazionale sulla voce**, l'École de la vocalité et centre d'études internationales sur la voix. Au centre de laquelle figure la formation estampillée Malagola de pratiques de création vocale et sonore. Un premier cycle de cours s'y est tenu d'octobre 2021 à avril 2022.

Avec Enrico Pitozzi comme codirecteur artistique, Malagola invite des spécialistes à l'échelon tant local et national qu'international, pour des formations aux horizons larges. Sans oublier, fidèle à l'esprit de sa maison mère, de proposer des ateliers ouverts à la

population. "Un espace de recherche, d'étude et d'expérimentation, avec aussi une bibliothèque en construction", résume la directrice exécutive Silvia Pagliano, notre guide en ce palais chargé de mémoire et plein d'avenir.



Artiste plasticien associé à Malagola, Stefano Ricci en signe l'image et épouse de ses traits les murs chargés d'histoire du palais – jusqu'aux combles, non encore aménagés. ©M.Ba.

À lire:

Se faire lieu – Brèche dans le théâtre en 101 mouvements

de Marco Martinelli, trad. Laurence Van Goethem, éd. Alternatives théâtrales, coll. Alth (2018)

Aristophane dans les banlieues – Pratiques de la non-école

de Marco Martinelli, trad. Laurence Van Goethem, éd. Actes Sud Papiers, coll. Apprendre (2020)